

du moins une sorte d'aérolithe entraîné dans le sillage d'un astro inconnu ! Il ne pousse rien sur notre aérolithe et nous aurons de la peine à y prospérer !

VIII

Voyage à travers les espaces interplanétaires, sur un astro bien étroit et peu fertile.

Comment les habitants du minaret se livrèrent à la pêche aux satellites. Hector Servadae !

Les premiers rayons de l'astre du jour apparurent environ une demi-heure après. Parandoul tira sa montre et constata qu'il ne devait pas être sur terre plus de minuit et demi.

—Le soleil se lève de bonne heure chez nous ! pensa-t-il, il faut en profiter. Et toute la troupe à sa suite s'engagea dans le pas de vis pour arriver à la plate-forme.

L'angoisse étroitait toutes les poitrines, tous les yeux se fermèrent pour ne pas la voir tourner dans l'espace... Un deuxième cri d'Angéline les fit se rouvrir : la pauvre enfant, encore toute pâle, était assise en dehors sur la muraille du minaret, et, chose extraordinaire, semblait à ses amis de l'intérieur avoir la tête en bas et ne pas s'en apercevoir.

—Eh bien ? eh bien ? demanda Parandoul.

—Je n'y comprends rien, je ne puis pas tomber, répondit naïvement Angéline, je croyais pourtant bien piquer une tête dans l'infini, et pas du tout, je tiens comme cela dehors !

—J'y suis ! s'écrièrent en même temps Parandoul et Désolant, notre minaret en sa qualité d'astro nouveau gravitant dans l'espace, possède une force d'attraction à lui, toutes les lois physiques sont bouleversées, nous pouvons nous promener à sa surface, aussi librement qu'en bas à la surface de la terre. Vite, dehors ! explorons notre nouveau monde !

Et tout le monde sortit par la fenêtre pour suivre Angéline. Seul Niam-Niam refusait de se risquer, il fallut que Désolant l'empoignât pour le déposer sur la muraille, encore fut-il quelques minutes avant d'oser marcher autrement qu'à quatre pattes.

Le nouveau monde, comme l'avait appelé Parandoul, manquait d'étendue, le minaret avait été coupé aux deux tiers de sa hauteur, les derniers étages formaient tout le domaine de nos amis. Les habitants de ce petit monde s'aperçurent qu'ils pouvaient aller et venir, tourner autour du minaret sans aucune gêne, le centre restait toujours sous leurs pieds ; ils furent bientôt répartis autour de sa surface, les plus éloignés paraissant pour les autres marcher la tête en bas. Les dames s'amusaient de ces bizarres apparences et riaient fort ; tout à coup, Angéline, disparue de l'autre côté, poussa un cri :

—Les Arnauts ! —Comment, les Arnauts, s'écria Parandoul, courant au deux pas aux antipodes de ses amis, je pense que nous pouvons les délier ici.

Mais quelle surprise l'attendait de l'autre côté ! Une échelle et deux Arnauts tournoyaient à une vingtaine de mètres du minaret, entraînés dans son sillage comme il l'était lui-même dans celui d'un comète.

Les deux pauvres convulsivement accrochés à l'échelle, paraissaient à moitié morts de peur, ils regardaient leurs ex-ennemis de l'air le plus ahuri, étourrés sans doute, s'ils pouvaient encore s'étonner de quelque chose, de les voir marcher la tête en bas.

L'échelle et les deux Arnauts formaient un satellite du minaret et tournoyaient autour de lui d'un mouvement régulier, mais le minaret, mieux monté que notre globe à nous, possédait toute une constellation de

satellites, car outre l'échelle, plusieurs objets tournoyaient à des distances plus ou moins grandes.

Dans le plus gros de ces satellites, Niam-Niam reconnut avec joie le sac de riz perdu, puis derrière lui, une marmite de cuivre, une cafetière, une pipe, un sac de café et deux poules toutes plumées.

(à continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 21 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATRAULT & C<sup>ie</sup>, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boite 325.

LA GAUDRIOLE.

"La Gaudriole" est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix : 40c.

CAUSERIE

As-tu vu Jumbo ? As-tu vu Jumbo ? Telle est la question qui a couru les rues toute la semaine et à laquelle vous pouvez, chers lecteurs répondre affirmativement, je n'en doute pas. Qui en effet n'a pas vu Jumbo ? Qui ne s'est pas payé le luxe d'aller contempler cet animal monstrueux sur lequel on a écrit des volumes ? Qui n'a pas tenu à honneur d'aller voir de ses propres yeux ce roi des éléphants ?

Personne, me direz-vous, personne assurément. Eh bien vous vous trompez car je connais quelqu'un qui s'est volontairement privé de ce plaisir, et je vais bien vous étonner en le nommant. Ce quelqu'un, c'est le grand chère des Castors, le grand directeur de la rédaction d'un grand journal, le grand vicair en un mot !... Oui, c'est lui et je ne vous blague pas, je vous dis la vérité. S'il se fut agi des Folies-Bergères, il s'y serait peut-être risqué, mais au Cirque... jamais ! pas même pour voir Jumbo.

On a des principes ou on n'en a pas et quand on a des principes on peut bien aller aux Folies-Bergères en passant, mais on ne va pas au Cirque, à moins que ce ne soit avec des vauriens, comme Sénécal ou Chapleau par exemple et encore... sans savoir qu'on y va.

Nou seulement le grand sénateur n'est pas allé au Cirque, mais encore n'a-t-il refusé l'annonce pour son journal. Question de principes encore.

Aussi Barnum a-t-il été excessivement étonné en apprenant qu'il existait dans notre petite ville de Montréal un être aussi phénoménal et il a de suite conçu l'idée de l'attacher à son personnel pour l'exhiber à côté de Jumbo comme un autre animal rare.

Il a même été, me dit-on, jusqu'à lui offrir trois mille piastres par année pour remplir les fonctions de bête curieuse, mais notre grand vicair a noblement refusé. Question de principes toujours. Cet homme est complètement détaché des choses de la terre et pour lui l'argent n'est

qu'un vil métal ; il ne songe qu'à amasser les trésors que la rouille et les vers ne rongent pas. C'est beau, c'est grand, c'est noble et je suis loin de vouloir lui en faire un reproche. Mais il me semble que tout en refusant pour lui-même ce que lui offrait le grand Barnum il aurait pu lui proposer Lisette, la femme à barbe de l'Étonnard ; l'entrepreneur Yankee l'aurait sans doute acceptée et le grand vicair aurait rendu un immense service aux malheureux lecteurs du journal aux grands principes.

\*\*\*

A cette saison tous les citadins un peu importants sont aux eaux..... plus ou moins. Les uns sont à Cacouana, à la Malbaie, les autres à la Rivière du Loup, à Kamouraska ; d'autres sont à Ste Anne des Plaines, à St Lin, à Ste Agathe ou à Ste Lucie... mais on est toujours aux eaux : Rien n'est plus chic..... pardon, j'oubliais, rien n'est plus plus à cette saison, que de dire à tous ses amis ; " Je suis allé aux eaux avec ma famille, et si tu savais comme l'on s'amuse. "

Quant à s'amuser, rien n'est plus vrai. Je n'en pour preuve que le fait suivant qui s'est passé la semaine dernière à la Malbaie, et qui a bien égayé ceux ou celles qui en ont été les témoins. Je vous le donne tel qu'on me l'a raconté et il va sans dire que je ne m'engage pas à vous en garantir l'authenticité.

Parmi les élégants pensionnaires de l'hôtel Duberger, se trouve actuellement G. F. .... un des plus ongrés séducteurs qui ait existé, charmeur comme Lovelace, entreprenant comme Don Quichotte, réduisant comme don Juan et aussi inconstant que le plus léger papillon.

Nôtre individu est marié, et sa femme qui n'est plus de la première jeunesse, ne possède pas absolument la beauté de Vénus. Elle est naturellement d'une jalousie féroce, comme toute laideron qui se respecte et les escapades de son seigneur et maître ont le don de l'exasperer.

Depuis quelque temps, elle méditait une vengeance, mais la voulait complète : cherchant en vain une idée extravagante qui mit pour quelque temps les folles équipées de son volage époux à néant.

Il est dit quelque part dans l'Evangile : Cherchez et vous trouverez. — Confiant dans cette parole, elle ne se décourageait pas et cherchait toujours.

Le hasard seul devait la servir.

Judi dernier une jeune américaine d'une grande beauté arrivait à la Malbaie et descendait à l'hôtel Duberger. Cette jeune personne fit immédiatement sensation et dès le lendemain de son arrivée le galant G. F. se mit à lui faire une cour acharnée. Cela sans résultat, car miss H...., sage comme toutes ses compatriotes recevait ces hommages comme une reine à laquelle ils ont dus, et ne se croyait engagée à rien. Une soirée donnée à l'occasion de sa fête niaisait chez elle tout ce que la Malbaie renferme de plus illustre. Les plus grands personnages remplissaient les salons de l'hôtel, les femmes les plus adorables entouraient la charmanche miss ; chacun lui apportait un petit souvenir. L'heure s'avancait et G. F. ne paraissait pas.

J'ai oublié de vous dire que la myopie de mon héros est proverbiale et qu'il est rare qu'il monte un escalier sans le dégringoler. Bref ce fameux jour, pendant qu'il se déshabillait, sa femme entra inopinément dans sa chambre et aperçut sur une table un admirable vase de Sèvres, de formes arrondies et duquel émergeaient les gerbes odorantes des fleurs les plus rares. S'emparer de l'objet fut pour elle l'affaire d'un instant.

—A qui donc destines-tu ce présent, cher ami ? —Mon Dieu, ma chère, à miss H., dont c'est la fête aujourd'hui.

—Vraiment, répond la dame songeuse. Au fait, pourquoi ne pas causer une surprise agréable à cette demoiselle et lui prouver ton bon goût ?

Tout en parlant, la femme allait et venait dans la chambre, inspectant, furetant, pendant que le mari, pressé de se soustraire aux propos moqueurs qui voltigeaient avec une rapidité surprenante sur le bec de sa vénérable moitié, achevait sa toilette. Tout d'un coup, la noble dame, subitement inspirée, s'écria : Huréka ! et avisa un petit meuble, dissimulé à la tête du lit. D'un mouvement sûr et rapide elle prend le vase qui en décorait l'intérieur et le substitua à celui choisi par son époux. Un journal, lestement posé autour, cache la supercherie, et notre homme emporte triomphant... son bouquet.

Mais une fois arrivé aux salons où miss H... trônait en souveraine des rires étouffés accueillent son entrée ; les femmes cachent leur visage derrière leurs éventails, et la jolie Américaine rouge de honte et de colère, se trouve mal.

Ahuri de cette réception, le pauvre G. F.... en voulant secourir la belle lâche le malencœurux vase qui se brise en mille morceaux et s'aperçoit, mais trop tard, de la substitution opérée par sa vindicative épouse.

Éperdu, affolé, il quitte les salons comme un fou et chacun de croire à un subit accès d'aliénation mentale. Je vous assure que l'on en a beaucoup ri et que l'on en rit encore à la Malbaie.

Quant au pauvre G. F... il a pris le lendemain le bateau pour Montréal et il n'a pas l'intention de retourner aux eaux cette année. De plus sa femme toute radieuse d'avoir trouvé ce qu'elle cherchait depuis si longtemps, raconte à toutes ses amies que cette petite leçon a radicalement guéri son volage époux.

\*\*\*

Comme mot de la fin, je vous donnerai aujourd'hui la réponse que fit un juge campagnard à un seigneur de la cour du temps du cardinal de Richelieu. Ce mot n'est pas neuf mais il n'en est pas moins joli pour cela.

Le cardinal de Richelieu, étant dans son château de ce nom, en Poitou, tous les villages des environs envoyèrent complimenter son Eminence ; entre autres, le bourg de Mirebalais, fameux par une considérable foire d'ânes, qui s'y tient tous les ans, députa son juge. Un seigneur de la suite du cardinal, qui avait le poil roux, et dont la taille était fort audessus de la médiocre, étant présent au discours que faisait ce juge, crut qu'il ne serait pas difficile de le faire demeurer court, et de divertir par là le cardinal. Pour cet effet, il l'interprompt, pour lui demander combien les ânes avaient valu à la dernière foire du bourg : à cette demande le juge se tourne de son côté, le regarde avec une espèce de mépris, et lui répond : " Ceux de votre taille et de votre poil valurent dix écus. " Il continua ensuite son discours sans hésiter.

La poule aux Œufs d'Or.

Tout est dans tout ; on croyait jusqu'ici que la poule aux œufs d'or n'était qu'un mythe à l'usage des rhétoriciens dans l'embarras.

Eh bien ! la poule aux œufs d'or est une réalité en chair et en os.

Allez plutôt, pour voir, au Jardin des Plantes ; allez-y, et demandez au premier gardien venu de vous montrer l'aurivora gigas.

L'aurivora gigas apparaît à vos yeux sous la forme d'une sorte de héron blanc, avec des ailes roses : c'est un volatile originaire de Sumatra et qui a pour habitude d'avalier tous les objets brillants qui lui tombent sous le bec...

Nous avions déjà la pio voleuse ; mais cette pie-là ne mange pas les

objets brillants qu'elle rencontre, elle se borne à les cacher.

L'aurivora fait mieux que cela, il les avale ; c'est d'ailleurs, pour cela qu'on l'a appelé aurivora, mot latin qui veut dire : avalateur d'or.

L'industrie humaine ne pouvait évidemment permettre que notre héron blanc gardât pour lui ce qu'il s'appropriait.

C'est pourquoi des colons de Sumatra ont fait prendre à ces excellentes poules l'habitude d'aller picorer dans les petits cours d'eau, si nombreux en ce pays, qui charrient des pépites et des paillettes d'or.

Fidèles à leur instinct, les volatiles ingurgitent les grains du précieux métal, et, au bout d'une heure de ce travail, le gardien les ramène à la ferme, où on attend tranquillement qu'ils aient fait leur digestion.

LETTRE FANTASTIQUE

Le bijou qui suit a été trouvé par un employé de l'Hôtel-de-Ville sur les marches de cet édifice et nous avons cru devoir lui accorder les honneurs de la publicité.

Montréal 12 Juillet

Pien chère Mr je suis très surpris de voir que j'ai n'ez pas encore reçu une de vos lettres si vous savez comme mon cœur est ponde de voir que vous n'avez pas encore répondu je me trouve bien malheureux de puis que je me suis Trouvez separez-de vous je désolé beaucoup voir si vous savez que que mon cœur serait remplie de joie d'être auprès de vous toujours même je désir sortir avec vous pour vous parler avec grand cœur j'aurais bien de choses à vous conté pourquoi m'êtro si oruelle pas mêm me répondre à mes lettre

Chère Mr

si vous savez la paine que j'éprouvo pour vous vous soyez le croire écriviez-moi donc pour me faire plésir

c'est un grand

plésir pour moi de vous s'écorir ce soir mon cœur Tressolle de joi mon cœur saurais encore plus content de vous voir en pressence que de vous s'écorir Taché de m'écorir avec plésir

une reponse

je sui votro

devoé

COUACS

Un lecteur du Gaulois lui soumet une idée assez originale. Cruellement frappé dans son porte-monnaie par les notes de couturières qu'à nécessitées sa position de père de famille, il propose la réforme que voici et demande pour elle l'appui de la presse.

Faire adopter au beau sexe tout entier une tenue uniforme de cérémonie.

Nous avons bien, nous, l'habit noir et la cravate blanche.

Que si le beau sexe refuse de s'y soumettre, faire adopter aux hommes du monde la mode, la variété dans le costume, et établir entre eux une rivalité de coquetterie tout comme chez ces dames.

—L'effet produit dans les deux cas sera le même, car du moment que les dames verront leurs maris maris et leurs fils jeter follement leur argent par la fenêtre... des couturiers, elles réfléchiront vite au trou que peuvent faire à leur bourse leurs propres dépenses, et s'abstiendront d'une toilette trop exorbitante, — ou, du moins la modifieront.

Solution de l'énigme publiée dans le Canard de samedi dernier.

Aga Aga, père — — — Aga—même nom — père — barre, barre.

Agamemnon, père barbare.

Demandez un numéro échantillon de L'ALBUM MUSICAL, 25cts.